

## NAISSANCES DANS LE CANTON: DES PARENTS PLUS ÂGÉS ET MOINS SOUVENT MARIÉS

*Quelque 8600 naissances ont été enregistrées en 2019 dans le canton. Elles sont en hausse depuis le début des années 2000, une tendance qui s'explique principalement par l'augmentation de l'effectif des femmes en âge d'avoir des enfants. Le nombre moyen d'enfants par femme s'élève à 1,5. Il est plus élevé chez les femmes étrangères (1,8) que chez les Suissesses (1,4). Les couples d'aujourd'hui ont des enfants plus tard que les générations précédentes, l'âge moyen à la parentalité étant de 32,2 ans pour les femmes et 35,2 ans pour les hommes en 2019. Les naissances hors mariage sont devenues plus fréquentes et concernent un nouveau-né sur trois.*

Depuis le début des années 2000, le nombre de naissances vivantes suit une tendance à la hausse dans le canton de Vaud. En 2019, elles s'élèvent à 8607 contre 6788 en 2002. Le nombre moyen d'enfants par femme, ou indicateur conjoncturel de fécondité (ICF)<sup>1</sup>, est de 1,52 en 2019 contre 1,49 en 2002 [T1].

### QUATRE PÉRIODES DE HAUSSE DES NAISSANCES

Le nombre annuel de naissances varie en fonction de l'effectif de femmes en âge de procréer et de leur fécondité exprimée en nombre d'enfants par femme. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, plusieurs épisodes de hausse des naissances se succèdent dans le canton, expliqués par l'un et/ou l'autre de ces phénomènes démographiques [F1].

Ainsi, après le recul des naissances de l'entre-deux-guerres, deux baby-booms ont lieu dans les années quarante et soixante. Tous deux se caractérisent par une augmentation forte et rapide du nombre de naissances et une élévation de l'ICF (2,17 enfants par femme en 1946 et 2,19 en 1965 contre 1,57 en 1939). Le deuxième épisode

est en outre fortement alimenté par l'immigration de femmes en âge d'avoir des enfants, dans le contexte d'essor économique des Trente glorieuses [F2].

A partir des années septante, l'âge à la maternité commence à reculer et les enfants de rang trois ou plus<sup>2</sup> deviennent plus rares. La hausse des naissances observée à la fin des années huitante s'explique à la fois par un effet de rattrapage, les femmes mettant au monde quelques années plus tard les enfants qu'elles n'ont pas eus plus tôt, et par l'arrivée à l'âge de procréer des générations issues du baby-boom.

Quant à la hausse des naissances à laquelle on assiste depuis 2003, elle est en grande partie liée à l'augmentation du nombre de femmes en âge d'avoir des enfants, notamment celles d'origine étrangère. La conjoncture favorable, dès l'entrée dans le nouveau millénaire, a favorisé l'immigration: le nombre de femmes étrangères de 15 à 49 ans a crû de 55 % (contre +11 % pour l'effectif des Suissesses). Elles représentent, en 2019, 39 % des femmes en âge d'avoir des enfants dans le canton contre 31 % en 2002.

## 1-4 Naissances dans le canton: des parents plus âgés et moins souvent mariés

[www.stat.vd.ch/naissances](http://www.stat.vd.ch/naissances)

© Statistique Vaud  
Rue de la Paix 6 - 1014 Lausanne  
T +41 21 316 29 99  
[info.stat@vd.ch](mailto:info.stat@vd.ch)

Abonnement: CHF 49.–

Responsable de publication: Gilles Imhof

Responsable d'édition: Sylviane Brandt

Rédaction: Léna Pasche (LP)

Mise en page: Statistique Vaud

Imprimé en Suisse



**STATISTIQUE VAUD**

Département des finances  
et des relations extérieures

## PLUS SOUVENT MÈRES AU-DELÀ DE 35 ANS

L'allongement de la durée des études et la participation toujours plus importante des femmes à la vie professionnelle sont évoqués pour expliquer ce décalage du calendrier de la fécondité qui s'observe dans les pays occidentaux à partir des années septante.

Toutes naissances confondues, les mères sont aujourd'hui âgées de 32,2 ans en moyenne, contre 30,0 ans il y a vingt ans et 27,6 ans en 1980. Les courbes de fécondité par âge traduisent ces observations : la fécondité ne cesse d'augmenter chez les femmes de plus de 35 ans et de reculer chez les moins de 30 ans. Elle est stable pour les femmes entre 30 et 34 ans [F3].

Il n'est plus surprenant d'avoir un enfant après 40 ans. C'est le cas de 646 mères en 2019 (8% des naissances). Leur nombre a triplé en vingt ans (232 en 1999, soit 3% des naissances).

## L'ÂGE DES PÈRES AUGMENTE AUSSI

La notion de « période féconde » fait référence à l'intervalle d'âges durant lequel les gens mettent au monde leurs enfants. Comparativement à celle des femmes, la période féconde des hommes démarre un peu plus tardivement et se poursuit au-delà de l'âge de 50 ans [F4] : les hommes ont en moyenne 35,2 ans à la naissance de leurs enfants contre 32,2 ans pour les femmes. En 2019, 2% des nouveau-nés ont un père âgé de 50 ans ou plus dans le canton de Vaud.

Tout comme celui des mères, l'âge moyen à la paternité a augmenté. Il était de 34,4 ans il y a dix ans<sup>3</sup>. Les taux de fécondité des hommes ont reculé avant 35 ans mais, contrairement à ceux des femmes, ils sont restés plutôt stables au-delà. Il est probable que

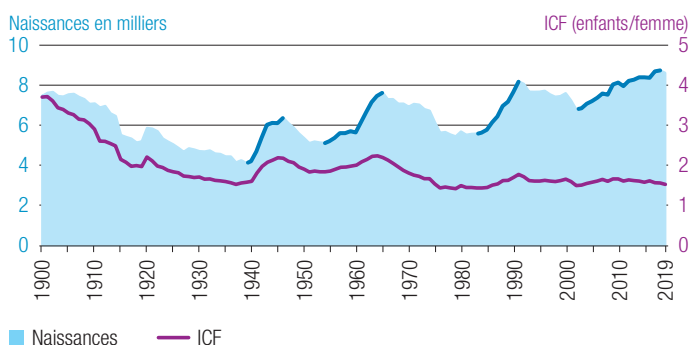
### [T1] NAISSANCES, TAUX DE FÉCONDITÉ ET ÂGE MOYEN À LA PARENTALITÉ, VAUD

	2002	2009	2019
<b>Total naissances vivantes</b>	<b>6 788</b>	<b>8 032</b>	<b>8 607</b>
ICF (enfants par personne)			
Femmes	1,49	1,66	1,52
Hommes	...	1,63	1,50
Âge moyen de la mère			
Premier enfant (rang biologique) <sup>1</sup>	...	29,9	31,2
Tous les enfants	30,4	31,2	32,2
Âge moyen du père			
Tous les enfants	...	34,4	35,2

<sup>1</sup> Toutes naissances confondues.

... Données non disponibles.

### [F1] NAISSANCES ET ICF, VAUD



**Comment lire :** les deux premiers épisodes de hausse de naissances sont liés à la hausse de la fécondité (pics de l'ICF dans les années 40 et 60), mais pas les deux suivants, puisque l'ICF s'est stabilisé autour de 1,6. La raison est l'augmentation du nombre de femmes en âge de procréer.

ce soit parce que les hommes avaient déjà une fécondité plus élevée que les femmes après quarante ans.

En moyenne, l'ICF est légèrement plus bas chez les hommes en 2019 avec 1,50 enfant par homme contre 1,52 enfant par femme. Cet écart s'explique parce que les hommes sont plus nombreux que les femmes aux âges féconds.

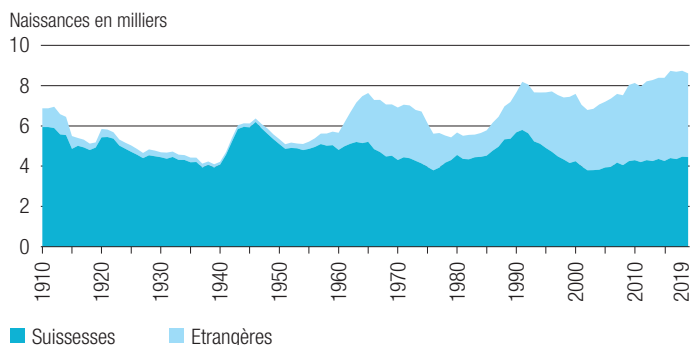
## LES NAISSANCES GÉMELAIRES SONT EN HAUSSE

L'augmentation de l'âge à la maternité a aussi comme conséquence que les naissances de jumeaux ou de triplés sont de moins en moins rares [F5]. En effet, la prévalence des naissances multiples s'élève avec l'âge de la mère. Un autre facteur de hausse est le recours toujours plus fréquent à la procréation médicalement assistée.

Parmi les 8607 naissances vivantes enregistrées dans le canton en 2019, 270 sont des naissances multiples. Elles représentent aujourd'hui 31 naissances pour mille contre 28 pour mille il y a vingt ans.

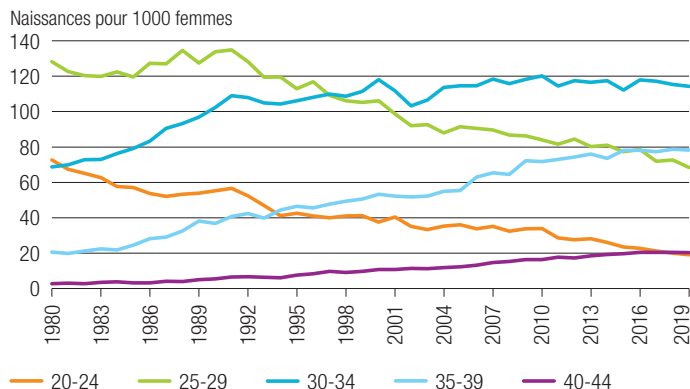
Les naissances gémellaires sont la forme la plus courante des naissances multiples. Les naissances de triplés sont rares (une trentaine d'accouchements ces dix dernières années) et les naissances de quadruplés et plus sont rarissimes (moins de dix

### [F2] NAISSANCES SELON L'ORIGINE DE LA MÈRE, VAUD



**Comment lire :** l'immigration a joué un rôle prépondérant dans les épisodes de hausse des naissances dès les années 60. Ce graphique illustre aussi les aléas de la natalité : dans les années 70, la raréfaction des enfants de rang 3 et 4 et le décalage du calendrier des naissances créent un creux, suivi d'un effet de « rattrapage » quelques années plus tard.

### [F3] TAUX DE FÉCONDITÉ DES FEMMES PAR ÂGE, VAUD



**Comment lire :** la fécondité ne cesse d'augmenter chez les femmes de plus de 35 ans et de reculer chez les moins de 30 ans. Elle s'est stabilisée pour les femmes entre 30 et 34 ans. La fécondité des femmes de 40-44 ans dépasse aujourd'hui celle des femmes de 20-24 ans.

accouchements depuis le début de la statistique BEVNAT en 1969).

### LES NAISSANCES DE RANG TROIS OU PLUS RESTENT UNE MINORITÉ

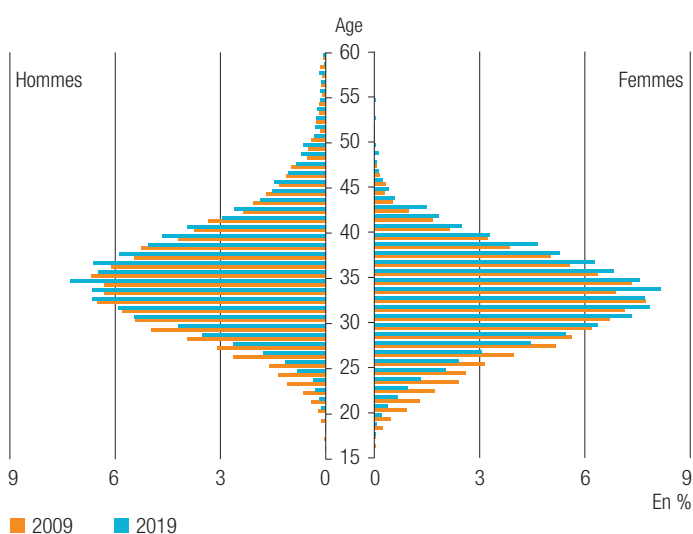
La plupart des couples ont entre un et deux enfants, les troisièmes ou quatrièmes enfants - et au-delà - étant plus inhabituels. En 2019, la moitié des naissances (50 %) sont de rang un, 35 % de rang deux et 15 % de rang trois ou plus.

Les mères ont 31,2 ans en moyenne pour les premières naissances et 32,8 ans pour celles de rang deux, soit une différence moyenne de 1,6 an. Plus on monte dans les rangs, plus l'écart d'âge est petit. On remarque que l'âge à la maternité a augmenté davantage pour les naissances de rang un que pour les suivantes, ce qui signifie que c'est surtout l'âge au premier enfant qui a progressé.

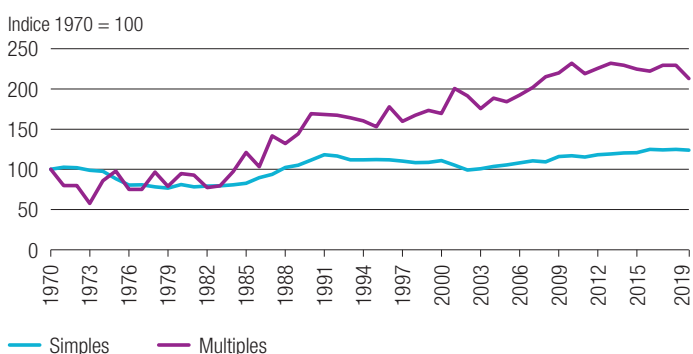
### FÉCONDITÉ VAUDOISE PLUS ÉLEVÉE QUE LA MOYENNE SUISSE

Par rapport à la moyenne vaudoise, le nombre moyen d'enfants par femme est un peu moins élevé au niveau suisse (1,48 contre 1,52 en 2019), et ce dès la fin des années huitante. Cela pourrait s'expliquer par une proportion moins importante de population étrangère que dans le canton de Vaud (25 % contre 33 % en 2019), sachant que les femmes d'origine étrangère ont davantage d'enfants que les Suissesses en moyenne.

#### [F4] NAISSANCES SELON L'ÂGE DES PARENTS, VAUD



#### [F5] ACCOUCHEMENTS SIMPLES ET MULTIPLES, VAUD



Parmi les cantons, ce sont ceux de Suisse orientale et centrale qui ont les niveaux de fécondité les plus élevés. Le maximum est enregistré à Appenzell-Rhodes-Extérieures (1,81) et le minimum au Tessin (1,28) (données 2018).

Tant au niveau vaudois que suisse, le nombre moyen d'enfants par femme est nettement inférieur aux souhaits de la population qui continue d'aspirer à avoir deux enfants en moyenne<sup>4</sup>, mettant en évidence l'écart qui sépare les souhaits d'enfants et la taille effective de la descendance<sup>5</sup>.

Mis à part durant les épisodes de baby-boom, l'ICF se situe au-dessous du seuil nécessaire au renouvellement des générations, fixé à 2,10 enfants par femme. En Europe, seule la Géorgie (2,09) s'en approche, suivie par la France (1,88).

### LES ÉTRANGÈRES ONT DAVANTAGE D'ENFANTS QUE LES SUISSESSES

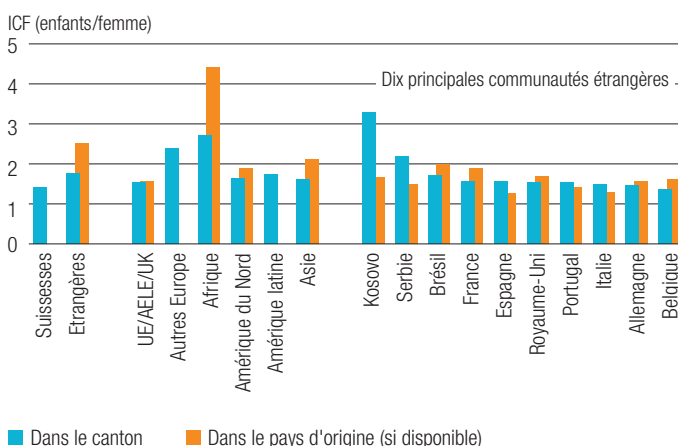
Dans le canton, en 2019, on compte presque autant de naissances dont la mère est Suissesse que de naissances dont la mère est étrangère<sup>6</sup> (respectivement 4500 et 4200). Cependant, comme les femmes étrangères en âge d'avoir des enfants sont moins nombreuses, elles ont en moyenne davantage d'enfants que les Suissesses, avec 1,75 enfant par femme contre 1,38.

La fécondité varie considérablement d'une nationalité à l'autre [F6]. Parmi les communautés les plus présentes dans le canton, les Kosovares ont la fécondité la plus élevée en 2019 (3,27 enfants par femme) et les Belges la plus basse (1,36) – inférieure, même, à celle des Suissesses (1,38).

Les écarts entre nationalités peuvent non seulement s'expliquer par des raisons socioculturelles mais également par des aspects structurels. Dans certaines communautés, on trouve par exemple davantage de personnes résidant en Suisse pour travailler ou étudier, sans avoir forcément le projet de fonder une famille ou de s'y installer durablement. Dans d'autres communautés, notamment les plus anciennes et les plus importantes, le profil est plus proche de la moyenne suisse.

Quand on compare le nombre moyen d'enfants par femme observé dans le canton de Vaud à celui du pays d'origine, certaines différences sont marquées. De manière générale, la fécondité des communautés étrangères tend à se rapprocher de la moyenne vaudoise avec le temps. Les Italiennes résidant dans le canton ont par exemple une fécondité plus élevée que celle des femmes vivant en Italie (1,49 contre 1,29), tandis que les Françaises ont une fécondité moins élevée que ce qui est mesuré en France (1,56 contre 1,88).

#### [F6] ICF PAR NATIONALITÉ, VAUD, 2019



## UNE NAISSANCE SUR TROIS HORS MARIAGE

En quelques années, la part des naissances ayant lieu alors que les parents ne sont pas mariés a triplé [F7]. Longtemps restée en-dessous de 10%, cette proportion a rapidement augmenté au cours des deux dernières décennies. Aujourd'hui, un enfant sur trois (35%) naît alors que ses parents ne sont pas mariés.

Au niveau national, la proportion est plus modeste avec 26%, même si elle tend aussi à la hausse. La Suisse reste l'un des pays européens où cette part est la plus faible. Les taux dépassent les 50% dans de nombreux pays d'Europe, avec un maximum de 71% pour l'Islande.

Les naissances hors mariage ne sont pas que le fait de parents jeunes: dans le canton, 8% des mères et 18% des pères des enfants nés hors mariage en 2019 ont 40 ans ou plus.

En parallèle, les reconnaissances de paternité ont aussi pris l'ascenseur. Les quelque 2798 reconnaissances enregistrées en 2019 sont quatre fois plus nombreuses qu'il y a vingt ans (748 en 1999). La quasi-totalité des enfants nés hors mariage sont reconnus par le père. Plus de huit reconnaissances sur dix ont lieu soit avant la naissance (55%), soit dans l'année qui la suit (31%).

Pour une partie de ces couples, le mariage intervient après la naissance du ou des enfants. Sur les mariages enregistrés entre 2015 et 2019, 19% des couples avaient déjà un ou plusieurs enfants en commun.

## EMMA ET LIAM SONT LES PRÉNOMS LES PLUS FRÉQUENTS

Les prénoms les plus souvent donnés aux nouveau-nés en 2018<sup>7</sup>, dans le canton, sont Emma, Alice, Sofia et Eva pour les filles et

Liam, Arthur, Gabriel et Louis pour les garçons [F8]. La cote du prénom Emma ne se dément pas puisque c'est le prénom le plus fréquemment donné aux filles depuis 2004. Du côté des garçons, Gabriel était en tête de 2012 à 2017, mais il a été devancé par Liam dont la popularité a été croissante ces dernières années.

Bien que le palmarès des prénoms varie selon la région linguistique et le canton, on retrouve des similitudes dans le haut du classement. Ainsi, Emma et Liam sont les plus appréciés au niveau suisse également. Les mêmes modes influencent les parents des pays francophones. En France par exemple, c'est Emma et Gabriel qui sont les plus plébiscités en 2018.

Au total, quelque 3200 prénoms ont été choisis par les jeunes parents en 2018, dont deux tiers (65%) n'ont été donnés qu'une seule fois<sup>8</sup>. La variété des prénoms féminins est légèrement plus importante que celle des prénoms masculins. Avec le temps, le panel a évolué vers une plus grande diversité et des prénoms plus courts. Un prénom ne reste plus à la mode aussi longtemps qu'auparavant. Il est intéressant de voir aussi que certains prénoms tombés en désuétude il y a quelques années ont à nouveau du succès chez les nouvelles générations. Louis et Louise, très populaires au début du XX<sup>e</sup> siècle, avaient quasiment disparu dans les années 1970 avant de revenir dès les années 2000.

Plus de la moitié des prénoms féminins se terminent en «a» (54%) alors qu'il n'y a pas d'équivalent chez les garçons. Quant aux prénoms composés, ils sont peu prisés, avec 0,6% des bébés concernés et une proportion qui tend à la baisse. On dénombre 39 prénoms (2,2% des bébés) qui ont été donnés à la fois à des garçons et à des filles. Quelque 200 enfants portent un tel prénom en 2018, les plus fréquents étant Camille et Charlie. | LP

<sup>1</sup> Nombre moyen d'enfants qu'aurait une personne au cours de sa vie si les taux de fécondité (naissances/personne) observés l'année considérée à chaque âge demeuraient inchangés. Habituellement calculé pour les femmes, l'ICF peut aussi être calculé pour les hommes. Techniquement, cet indicateur correspond à la somme des taux de fécondité par âge; il est calculé par rapport à l'ensemble des femmes ou des hommes en âge de procréer, qu'ils aient eu un enfant ou non. Pour tout savoir sur la mesure de la fécondité, l'Institut national d'études démographiques français propose une animation (<https://www.ined.fr/fr/tout-savoir-population/videos/animation-mesurer-la-fecondite/>).

<sup>2</sup> Le rang indique l'ordre de naissance des enfants, que ce soit au cours du mariage actuel des parents, en tenant compte des enfants que le couple a eus en commun avant le mariage, ou au sens biologique, en tenant compte de tous les enfants auxquels la mère a donné naissance.

<sup>3</sup> Pour les pères, ces calculs ne sont possibles que depuis 2007, car les données antérieures n'étaient récoltées que s'ils étaient mariés avec la mère.

<sup>4</sup> Cf. OFS, Enquête sur les familles et les générations 2018.

<sup>5</sup> Pour faire cette comparaison, il serait plus correct d'utiliser la descendance finale (nombre d'enfants effectivement mis au monde au cours de la vie) et non l'ICF (calculé pour une année donnée), mais cet indicateur n'est pas encore disponible pour les générations en âge d'avoir des enfants aujourd'hui puisqu'il faut attendre que les femmes aient dépassé l'âge de 50 ans.

<sup>6</sup> NB: Une partie de ces enfants sont Suisses par leur père: au total, il y a 5300 naissances d'enfants suisses en 2019.

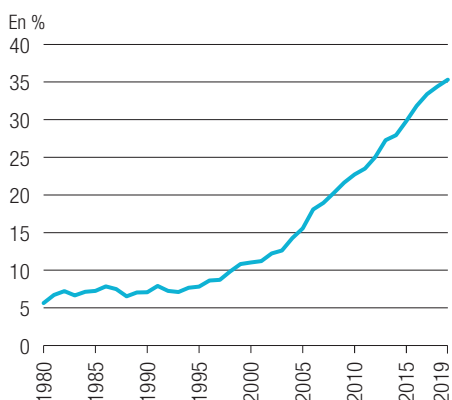
<sup>7</sup> Données 2019 sur les prénoms encore indisponibles à l'heure de mise sous presse.

<sup>8</sup> Attention: deux orthographes comptent pour deux prénoms différents même si leur consonance est identique (par exemple Carine et Karin). La méthode de comptage retenue est celle de l'OFS.

Source des données: OFS, BEVNAT/StatVD. Eurostat. ONU.



### [F7] PART DE NAISSANCES HORS MARIAGE, VAUD



### [F8] NAISSANCES VIVANTES SELON LE PRÉNOM, VAUD, 2018

